



VAL D'YERRES
VAL DE SEINE



PETITE COLLECTION PATRIMOINE

BALADE PATRIMONIALE À CIEL OUVERT

N°2 - Au fil de l'eau, les lavoirs, patrimoine des bords de l'Yerres

www.vyvs.fr

EDITO

Ce n°2 de la Petite Collection Patrimoine nous embarque dans le passé et nous invite à découvrir un patrimoine vernaculaire, témoin d'un quotidien oublié, que nous aimons dénicher lors de nos promenades le long de notre belle rivière. C'est aussi un hommage rendu aux femmes qui y œuvrèrent, aux artistes qui s'en inspirèrent et au vocabulaire employé qui en attise le charme. Nous vous souhaitons de belles découvertes et balades touristiques en Val d'Yerres Val de Seine !



François DUROVRAY
Président de la Communauté
d'agglomération Val d'Yerres
Val de Seine, Président du
Département de l'Essonne



Nicole LAMOTH
Vice-Présidente chargée du tourisme
Maire-adjointe de Yerres

AU PROGRAMME

BOUSSY-SAINT-ANTOINE

Page 4

DRAVEIL

Page 5

EPINAY-SOUS-SÉNART

Page 6

YERRES

Page 7

LA LESSIVE, TOUT UN ART !

Page 8

LA LESSIVE, UNE VRAIE CORVÉE MAIS QUEL VOCABULAIRE !

Page 9

LES LAVOIRS, UNE FONCTION SOCIALE ?

Page 10

POUR EN SAVOIR PLUS

Page 11

AU FIL DE L'EAU, LES LAVOIRS, PATRIMOINE DES BORDS DE L'YERRES

“ Les 40 km de promenade aménagés le long de l'Yerres offrent une multitude de découvertes insolites qui font le charme de cette vallée classée au titre de la loi Paysage de 1930 pour la richesse de son patrimoine naturel et historique. Au bord de l'eau auprès des moulins, ponts et passerelles, découvrons ce patrimoine du quotidien représenté par les lavoirs et situé à deux pas des centres-villes. ”

Un peu d'histoire

Suite aux épidémies de choléra, de la variole, du typhus et incitées par une loi hygiéniste de 1851, les communes se dotèrent d'un lavoir public couvert, généralement aménagé à proximité d'un pont ou d'une passerelle. L'État proposait un crédit extraordinaire pour financer leur construction jusqu'à 30 % de leur prix. L'Yerres compte ainsi quatre lavoirs sur le territoire de l'agglomération, à Boussy-Saint-Antoine, Draveil, Epinay-sous-Sénart et Yerres. Ils ont tous été restaurés, en mémoire d'une culture collective et sociale, témoin du passé et patrimoine d'aujourd'hui.

Si les lavoirs ont laissé progressivement la place aux bacs en ciment, aux lessiveuses galvanisées puis aux machines à laver en 1950 et enfin aux laveries automatiques, ils restent les témoins d'un lourd labeur féminin exécuté moins d'un siècle plus tôt, et sont des sites pittoresques qui ponctuent agréablement nos promenades.

Boussy-Saint-Antoine



© CAMYS

Indissociable du plus ancien pont de la vallée de l'Yerres dit pont de la Reine Blanche construit durant la seconde moitié du XIV^e siècle et inscrit au titre des Monuments historiques en 1972, le lavoir de Boussy-Saint-Antoine, de style briard, est couvert d'un toit à deux pans inclinés supportés par des piliers de bois et couverts de tuiles plates. Son mécanisme, en vogue à l'ère industrielle, permettant d'abaisser ou de relever facilement la planche à laver en fonction du niveau de la rivière, est toujours visible.



© Benoit Chain MDIS

Jacques CHAMAILLARD (1929-1987), Le lavoir et le vieux pont à Boussy-Saint-Antoine, plume sur papier, 1987. Collection du musée de l'Île-de-France, Domaine départemental de Sceaux

Où ?

1 rue du Moulin Neuf - 91800 Boussy-Saint-Antoine

Accès libre 24h/24

Draveil

Le lavoir du Bois-Chardon, proche de la Seine, est à ciel ouvert. Il recueille l'eau de la Fontaine au trésor, alimentée par les sources de la Forêt de Sénart puis déversée dans le Ru d'or jusqu'à la Seine qui borde le Domaine régional du Bois-Chardon.

Depuis le XVIII^e siècle, le bassin aménagé en lavoir accueille les riveraines de Champrosay et les usagers de la maison du Pont-Chardon à qui appartenaient les terres qui l'entourent.



© CAMYS

En 1850, un litige porta sur sa propriété et opposa la commune et les propriétaires du domaine jusqu'à ce qu'un bateau-lavoir fût enfin installé sur la Seine vingt ans après !

Ce lieu de promenade privilégié, agrémenté de bois et d'une prairie bordée de saules, situé entre la Seine et la Forêt de Sénart fut régulièrement fréquenté par Eugène Delacroix (1798-1863) et Alphonse Daudet (1840-1897) qui demeurèrent à Champrosay durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Où ?

Domaine régional du Bois Chardon, rue Alphonse Daudet - 91210 Draveil

Accès libre 24h/24

Épinay-sous-Sénart



© CAVYS

Ce lavoir du XVIII^e siècle, situé non loin de la rivière, est à impluvium : le bassin est au centre et s'alimente d'eau de pluie grâce à deux versants de toits inclinés vers l'intérieur. Tuiles plates et armatures de bois reflètent le style briard déjà identifié au lavoir de Boussy-Saint-Antoine. La passerelle attenante, empruntée quotidiennement par un grand nombre d'habitants, permet d'accéder à Brunoy jusqu'à la rue des Vallées par un cheminement champêtre très agréable en plein centre-ville.



© CAVYS

Où ?

Chemin du Lavoir - 91860 Épinay-sous-Sénart
Accès libre 24h/24

Yerres



© CAVYS

À Yerres, comble de modernité, le lavoir est surmonté en 1859 de bains-douches comprenant 8 cabines de douche et 2 de bains ! Le bâtiment est imposant comme le fût le projet non abouti des communes de Draveil et Juvisy-sur-Orge qui comprenait lavoir, bains-douches et bassin de natation.

Le lavoir privé de la famille du célèbre peintre Gustave Caillebotte installée à Yerres en 1860, aujourd'hui disparu, lui faisait face. L'artiste en témoigne par trois études qu'il réalisa à la mine de plomb. Le lavoir communal, quant à lui, se devine dans le fond de son étude *Périssoire sur l'Yerres* de 1878, conservée aux États-Unis.



© Norton Simon Art Foundation

Gustave Caillebotte (1848-1894), *Périssoire sur l'Yerres (étude)*, huile sur toile, 1878, Collection du Norton Simon museum, Pasadena.

Où ?

Pont du 18 juin 1940 - 91330 Yerres
Accès libre 24h/24

La lessive, tout un art !

Fabriquer un savon « comme grand-mère »

Immergez dans l'eau froide deux cuillères à café de cristaux de soude et mettez-les à chauffer.

Ajoutez une tasse de suif de bœuf ramolli et un demi-verre d'eau.

Mélangez bien tous les ingrédients et battez-les jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Versez la préparation dans un récipient à la taille de ce qu'on souhaite obtenir et couvrez-la d'un carton.

Démoulez après une journée.

Laissez durcir pendant une à deux semaines avant l'emploi.

Echanger des secrets écologiques de lavandières

Mettez dans un sac de jute de la cendre de bois de fougère, de charme ou d'orme pour assainir et détacher le linge. Évitez le chêne et le châtaigner dont le tanin risque de tacher.

Plongez des boules de bleu outremer, extrait du lapis-lazuli, dans l'eau de rinçage pour obtenir un blanc parfaitement étincelant.

Ajoutez des racines de saponaire, plante vivace appelée « herbe à savon », comme assouplissant naturel.

Parfumez votre lessive avec des rhizomes d'iris ou des branches de laurier que vous aurez préalablement fait sécher au soleil puis à l'ombre pendant une semaine et réduisez-les en poudre pour les mettre dans de jolis sachets qui embaumeront vos armoires.

La lessive, une vraie corvée mais quel vocabulaire !

Faire la buée ou faire la bue : faire la lessive. Les grandes buées pouvaient durer 3 jours au printemps et à l'automne : le **purgatoire** (triage puis trempage), **l'enfer** (**coulage** du linge arrosé d'eau de plus en plus chaude puis bouillante qui dégage des vapeurs), et le **paradis** (le linge refroidi est porté au lavoir pour y être battu, rincé et essoré). Le lavage du linge nécessitant quelques seaux d'eau se déroulait à l'intérieur dans une **buanderie**. Son rinçage, requérant une grande quantité d'eau claire, se faisait au lavoir, sur une planche inclinée, avec un **battoir** pour faire sortir la mousse, dernière étape avant le séchage. Souvent les femmes se munissaient de **brouettes** pour déposer ces lourdes charges au lavoir comme en témoignent les cartes postales anciennes.

Essangeage ou échangeage : prélavage qui s'effectuait dans un **cuvier** (grand baquet en terre cuite, en pierre, bois ou fonte) à l'eau froide, sur une planche à laver striée, avec une brosse de chiendent pour qu'aucune tache ne lui résiste.

Garde-genoux, coffre ou carrosse : caisse en bois garnie de paille et rembourrée de coussins ou de morceaux de tissus, qui sert à protéger les genoux de la lavandière et éviter tout contact avec l'eau quand elle est penchée sur la pierre inclinée du lavoir.

Lavandière : les familles aisées, faisaient appel aux lavandières (laveuses professionnelles) qui se rendaient au lavoir tous les jours.

Lessiveuse (à champignon) : grosse marmite apparue après-guerre qui facilitera le lavage en permettant de bouillir le linge avant de le savonner et le brosser.

Les lavoirs, une fonction sociale ?

Pas d'hommes dans les lavoirs ! C'est le seul endroit où les femmes peuvent discuter entre elles sans que les hommes ne s'y hasardent. Le lavoir aménagé est un lieu de rencontres, de sociabilité, de retrouvailles, où les nouvelles allaient bon train à chaque lessive. Tout un langage péjoratif et médisant est prêté aux laveuses professionnelles ou aux villageoises qui y passent de longs moments durant la semaine : **bavettes, cancans, bavardages, caquetages, parlottes, causettes, babillages, ragots, potins, commérages et autres jacasseries** ponctués de quelques **chansonnettes** comme celles rapportées par le poète et chansonnier Pierre Dupont en 1848 :

“ *Tous les jours, moins le dimanche,
On entend le gai battoir
Battre la lessive blanche
Dans l'eau verte du lavoir...* ”

Ou l'écrivain Médéric Charot en 1876 :

“ *Sous un abri de vieilles planches,
Ayant à la main son battoir,
La laveuse, aux rayons du soir,
Frappait sur des chemises blanches...* ”



Et pourtant, de tous temps, ces femmes actives et ce rituel de la lessive ont inspiré bon nombre d'hommes ! Des écrivains allant d'Homère à Zola, des paroliers et chansonniers comme Privas, Botrel ou Trenet, des peintres tels que Chardin, Daumier, Millet, Pissarro, Degas, Renoir, Bonnard, Gauguin, Sérusier, Caillebotte se sont emparés des lavoirs et de leurs lavandières, accompagnant de nombreux contes et légendes alors en vogue. Représenter les nuances de reflet du linge blanc séchant au vent est un exercice très inspirant pour les peintres.

Pour en savoir plus

Relire le Patrimoine des communes de l'Essonne, Flohic éditions, 1991.

Pour aller plus loin, la plateforme POP ou inventaire général du patrimoine culturel regroupe les contenus numériques du patrimoine français <https://www.pop.culture.gouv.fr>

Pour plus d'informations sur la gestion et la protection de la ressource en eau de la vallée de l'Yerres, consultez le site internet du SyAGE <https://www.syage.org>

Pour une échappée culturelle le long de l'Yerres et pour découvrir l'inventaire des espaces verts et boisés ouverts au public en Île-de-France, baladez-vous sur les Cartoviz de l'Institut Paris Région <https://cartoviz.institutparisregion.fr>

Pour participer au recensement des lavoirs en France ou retrouver vos lavoirs fétiches, rendez-vous sur le site <https://www.lavoirs.org>

Pour un moment magique et inoubliable, visitez la Maison Caillebotte et son parc, situés à Yerres, qui ont inspiré plus de 80 toiles au peintre et mécène impressionniste. <https://www.maisoncaillebotte.fr>



Guide Touristique

Votre guide touristique vous attend à l'Office du Tourisme ou sur www.vyvs.fr

À LA DÉCOUVERTE DU VAL D'YERRES VAL DE SEINE
TERRITOIRE VERT ET BLEU

Franchissez les portes de l'Office de tourisme, faites part de vos découvertes et découvrez d'autres pépites !

NATURE

PATRIMOINE

CULTURE

LOISIRS



Office de Tourisme du Val d'Yerres Val de Seine

2 rue Philisbourg - 91800 Brunoy

01 69 43 71 21 / officedetourisme@vyvs.fr

www.vyvs.fr

Ouvert du mardi au samedi de 9H30 à 12H30 et de 14H30 à 18H